

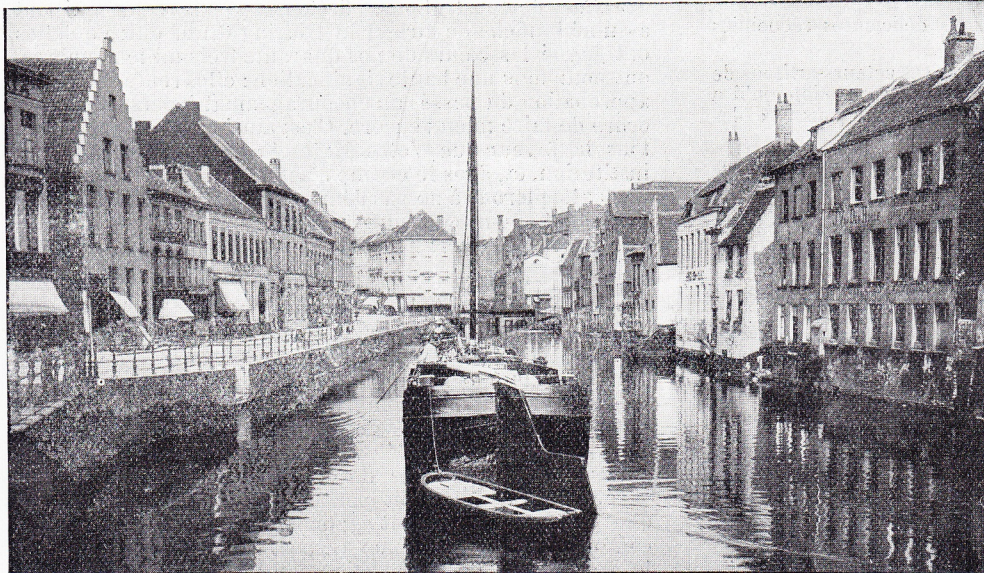
A travers le pays

AU FIL DES EAUX

C'avait été un de ces drames dont la lugubre banalité quotidienne alimente la rubrique des faits-divers de gazettes. On en avait peu parlé; on ne s'en était guère ému et, dès le lendemain, hormis les trois ou quatre personnes qui avaient été des acteurs involontaires de l'événement, nul n'y pensait même plus. Avons-nous encore le loisir, parmi nos préoccupations incessamment ardentes et nos égoïsmes rapides, de nous intéresser au sort de quelques petites gens, surtout à leurs misères, à leurs deuils, à leurs malheurs?... — des « cités », comme les nomme là-bas le peuple ouvrier.

Vous voyez d'ici ces prairies planes des bords de la Lys, aux confins de Gand, la grande ville laborieuse. Vous les voyez, par ces longs jours clairs d'été, recouvertes des longues bandes parallèles des toiles blanchissantes. Les dernières maisons des faubourgs ouvriers arrivent jusque tout près des berges aligner leurs mornes façades, uniformes par séries de dix, de douze, de vingt, — des « cités », comme les nomme là-bas le peuple ouvrier.

Au loin, dépassant les cimes des rideaux d'arbres, émerge la flèche de l'église de Tronchiennes. A l'autre bout de l'horizon, le décor est fermé par le découpage compliqué des toits, des cheminées, des campaniles de la ville. Le Beffroi, massif, se carre, en



Gand. — Quai de la Grue.

potentat, en plein milieu, voisin de la tour élancée de Saint-Bavon. Saint-Jacques, non loin, affine deux pointes jumelles, tandis que l'antique architecture massive de Saint-Nicolas paraît faire, pacifiquement, le gros dos au milieu de l'entourage plus altier des autres édifices.

Tout à l'avant-plan, à la lisière de l'énorme agglomération, baigné dans une brume de poussière et de fumée, le clocher d'Akkerkem campe sa silhouette fine, aux pans d'ardoises toutes brillantes, sous les jeux du soleil.

× × ×

Des bateaux sont toujours amarrés dans ces parages. Après avoir passé des ponts tournants, glissé sur les eaux noires des canaux, dans lesquels se répètent les images vieilles et délabrées des pignons en escaliers et des fenêtres à petites vitres emplombées; après avoir longé les hautes murailles mornes des fabriques dans quoi ronflent les métiers actifs et précis; après avoir vogué devant les façades aristocratiques des hôtels alignés le long des quais des quartiers riches, les vastes coques de bois goudronné, gonflées de ballots, de fûts, de grains, de poutres, de charbon, tour à tour vidées et puis remplies, s'arrêtent au milieu des herbages, portées par l'eau claire de la rivière qui est le sourire de la Flandre.

Une de ces belândres a abordé la rive en fleurs. Une planche en porte-à-faux relie au chemin de halage le passage étroit qui court le long des bords de l'embarcation.

Sur la basse toiture, aux parois vernissées, un chien court; des pots de fleurs sont alignés; les agrès sont déposés en ordre méthodique. Les fenêtres minuscules de la maisonnette que le bateau recèle en ses flancs sont garnies de persiennes vertes. Quand on passe, on peut voir, à l'autre extrémité, les croupes de deux chevaux blancs qui somnolent dans l'étroite écurie aménagée à fond de cale.

Le batelier, à grands coups d'une brosse au long manche, lave les parois, de la proue à la poupe, récurve les portants du gouvernail, le pied du mât, le seuil de la chambrette.

La femme, assise, épluche des légumes ou ravaude des bas.

Il fait calme. La journée est bienveillante. Et la Lys coule, paisiblement.

× × ×

Or, c'est tout près de ce bateau-là, qui venait de charger les étoupes d'une linière, au quai de la Bilogue, et qui devait prendre, dès le petit matin suivant, la direction de l'amont, qu'une pauvre femme était venue étendre sur l'herbe du bord du chemin une misérable lessive.

Les enfants des bateliers avaient joué avec le gamin tout jeune — trois ans tout au plus, et la mine chétive de ceux qui ne mangent pas à leur faim... — que la femme amenait avec elle.

A la tombée du soir, celle-ci avait prié qu'on gardât le bambin pendant une heure ou deux. Elle avait affaire dans une ferme, paraît-il, à trois kilomètres de là. Sa course terminée, elle reprendrait le mioche et le reconduirait, en emportant son linge sec, dans la chambre du faubourg où tous deux gitaient, sous les toits.

La femme était partie. Les trois enfants avaient continué de se rouler en riant dans l'herbe et la poussière, à patauger dans les fossés humides, à cueillir et à ravager les soleils épanouis des marguerites et les ombelles blanches des ciguës.

Mais la femme n'était plus revenue...

Quand la nuit fut tombée tout à fait, le batelier se décida à aller conter son inquiétude au premier agent de police qu'il rencontra en entrant en ville. Des gens arrivèrent. Toute la soirée se passa en hésitations, en suppositions. Il paraît qu'on ne trouva rien dans la maison où la disparue avait prétendu habiter. Il ne se révéla aucune trace non plus de son passage du côté de la ferme qu'elle avait dit devoir visiter.

Le petit abandonné coucha dans le lit des deux autres enfants, au fond du bateau. Dès le matin

levant, le parquet vint « sur les lieux » et des sondages furent commencés dans la Lys.

Au bout de trois heures un croc ramena, à peu de distance de là, le corps déjà gonflé de la malheureuse. Les recherches ne furent plus longues : aucune famille ne se présenta pour réclamer ou le cadavre de la mère ou la garde de l'enfant. Il était évident que la solitude et la misère expliquaient ce drame banal.

Le bateau devait partir.

Il détacha ses amarres; l'homme attela ses deux chevaux blancs au câble de halage; la femme s'arc-bouta au bras du gouvernail; les trois enfants se mirent à jouer avec le chien, sur la toiture de planches bombées, parmi les rouleaux de cordes, les gaffes, les pots de fleurs et les paquets de bâches.

Et le chaland lourd, enfoncé jusqu'au ras de la rivière, cingla vers la France, emportant le petit enfant orphelin.

× × ×

Il vit toutes les plaines et toutes les montagnes; il traversa toutes les villes et passa sous tous les ponts, le beau grand bateau bien astiqué, brillant de ses cuivres, éclatant de sa parure de minium, luisant de son vernis, pavoisé de la flamme tricolore qui s'agitait sans cesse à la pointe du haut mât toujours debout, — il vit des foules, de la solitude, des maisons et des forêts, des prés et des hangars; il vogua de Zélande en Wallonie, de Campine en Artois, des canaux du Rhin aux rivières de France. Il aborda même un jour les quais tumultueux de Paris; il hiverna dans une cale

sèche d'Anvers, presque voisin des gigantesques navires orgueilleux qui tentent les aventures sur les mers effarantes.

C'était un beau bateau.

Ce furent de grands voyages magnifiques.

Et près du marinier, de sa femme et de ses deux enfants, devenus une plantureuse jeune fille et un gars vigoureux, capable à présent de suppléer le père moins solide à l'ouvrage, un brave garçon laborieux et dévoué tenait la place d'un autre fils.

Il aimait ses parents d'occasion qu'une heure de drame et qu'un bon mouvement généreux lui avaient donnés. Mais il gardait cependant au cœur le souvenir, fort indécis, mais mélancolique invinciblement, de sa toute petite enfance de mystère et de malheur. Il avait eu un papa, une maman. Ils les avait perdus. Il ne savait pas très bien où, ni quand, ni comment. Il souffrait de penser toujours, en silence, à eux et à cela qu'il ne connaîtrait jamais exactement.

Et quand le bateau tiré par les chevaux placides suivait le fil de la Meuse, les paysages qui se déroulaient sur les bords disaient à la mémoire imprécise du garçon assis sur la selle plate de la jument, jambes pendantes et le fouet pomponné de laine rouge inerte dans la main : ce n'était pas ici... il n'y avait point ces horizons de bois et de montagnes, ces splendeurs des couchants qui dessinent des silhouettes fantastiques sur les ciels rouges ; il n'y avait point ces cirques de collines dans lesquels le fleuve semble un lac immobile.

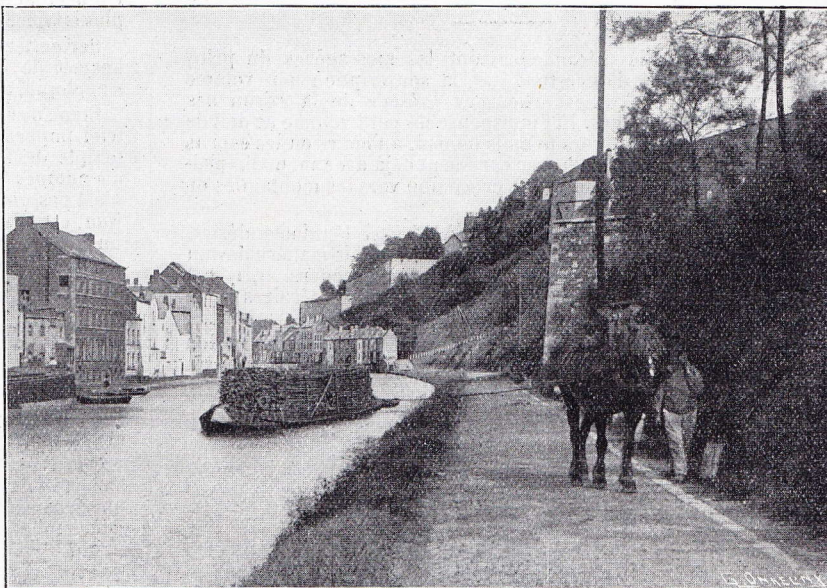
Quand le bateau venait du Nord et gagnait Bruxelles sur les eaux noires d'un canal étroit, encombré d'autres bédandres, de remorqueurs bruyants, de canots furtifs, le fils orphelin pensait encore : non, ce n'était pas ici non plus...

Dans les pays noirs et en feu d'usines que la Sambre traverse et où les plus beaux bateaux se salissent dans les poussières du charbon ; là où les rives ne connaissent jamais l'herbe verte et les roseaux gracieux, il disait aussi : non, il faisait là-bas bien autrement calme et joli...

Mais de toutes ces songeries pernicieuses, le pauvre garçon n'avait rien autour de lui. Il ne voulait pas affliger ceux à qui il devait les seuls bonheurs de son existence. Il éprouvait pour eux

à entrer dans la ville flamande des linières bourdonnantes et des ponts tournants.

Dans les plaines vertes, il glissait sur l'eau calme de la Lys. Les premières maisons aux toits de tuiles rouges des banlieues ouvrières apparaissaient et, plus loin, l'horizon se garnissait d'un décor brumeux, fantastique, compliqué, hérissé de tours et de che-



Namur. — La Sambre au pied de la Citadelle.

minées de la cité industrielle. Derrière les rideaux de peupliers le clocher d'Akkergem dressait sa flèche effilée...

Sur l'herbe du bord de la rivière des femmes pliées en deux étendaient du linge. Elles se relevèrent et, les mains aux hanches, regardèrent passer la couple de chevaux pacifiques, le chaland lourd et les gens qui travaillaient sur le pont goudronné.

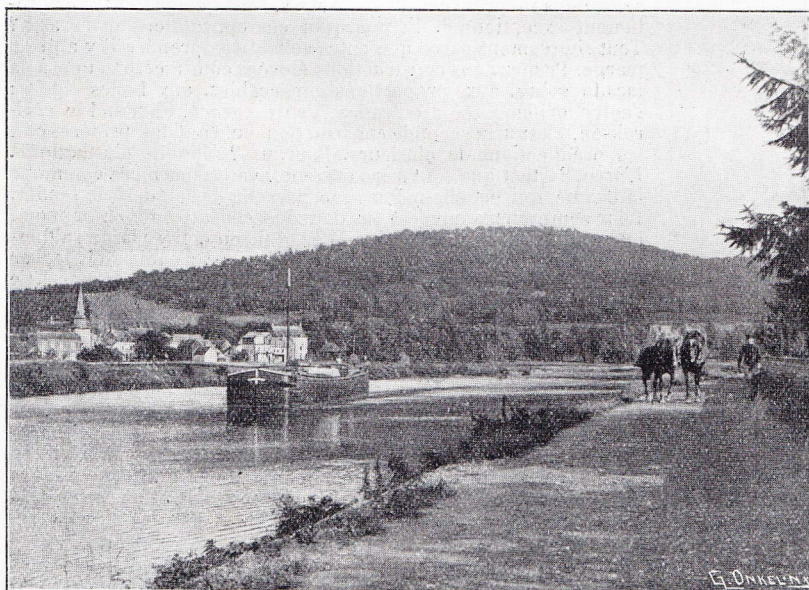
Assis sur la bête attelée au palonnier de tête, le jeune homme rêvait, selon son humeur de tous les jours.

Et voilà qu'il aperçut les Gantoises miséreuses ; il vit la lessive blanche sur le gazon ; il découvrit des bambins qui se roulaient dans la prairie. Et dans son cœur ce fut comme si quelque chose, brusquement, heurtait très fort. Il sauta à bas du cheval. Il resta debout dans le chemin. Il emplît ses yeux de la vision de tout ce qui l'entoura, pendant quelques instants : la rivière, les longues toiles parallèles des blanchisseries, les roseaux du bord de l'eau, les maisons toutes proches, la ville dans le fond, un village à demi caché dans les arbres, de l'autre côté, et puis enfin des bateaux amarrés...

Et tout cela, les gens et les choses, ce qui vivait et ce qui était immobile, tout cela lui cria l'angoissant et cher souvenir, deviné, pressenti plutôt que ravivé réellement.

Et le jeune orphelin, toujours taciturne, mais moins douloureux, se remit en marche, rejoignant l'attelage machinal, fouetta les bêtes et, sans se retourner, poursuivit sa route...

PAUL ANDRÉ.



La Meuse à Wépion.

trop de reconnaissance pour leur donner le soupçon qu'il pouvait n'en point avoir assez.

Et tout le monde auprès de lui, tout ce petit monde qui l'aimait comme un fils et comme un frère, le tenait pour totalement heureux et ignorant de tout amer souvenir du passé.

x x x

Or, voilà qu'un jour le bateau s'en vint de France et se prépara

Exposition de Bruxelles

Réduction de 25 p. c. sur les abonnements en faveur des sociétaires du T. C. B. Ces abonnements donnent droit dès à présent à la visite des chantiers et des halls.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire:

3 francs

Les dames sont admises

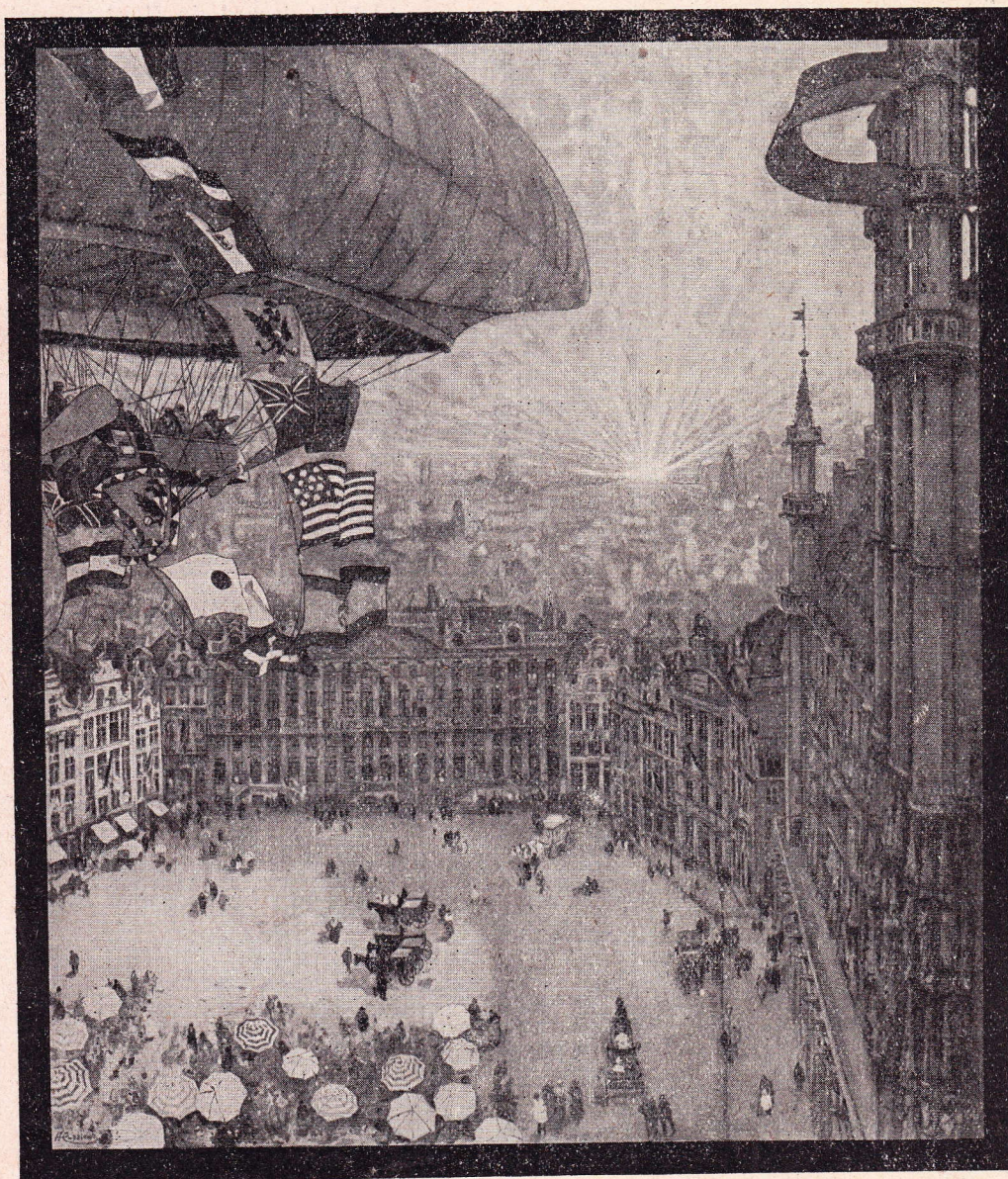


SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'*Annuaire*, du *Manuel du touriste*, du *Manuel de conversation*, du *Catalogue de la bibliothèque* et, deux fois par mois, du *Bulletin officiel illustré*.

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS



ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS

Exposition Universelle
= et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910